

des chagrins causés par tant de mécomptes, Dony fut contraint de céder sa concession à la compagnie Chaulet, en conservant toutefois un minime intérêt dans l'entreprise. Les événements désastreux de 1815, et les mauvaises années qui suivirent, obligèrent Chaulet à céder, de son côté, toute la concession à Dominique Mosselman, dont les héritiers fondèrent la société de la Vieille-Montagne.

En 1813, Dony produisait environ 2,000 tonnes du nouveau et précieux métal; en 1866, la production belge s'en élevait à 35,500 tonnes! Dony a donc créé une richesse considérable et doit être considéré comme un bienfaiteur de sa ville natale et du pays tout entier.

Dony mourut à Liège, sa ville natale, le 6 novembre 1819. L'administration communale liégeoise, qui aime à honorer la mémoire des citoyens utiles, a donné son nom à la rue qu'il habitait au moment de son décès.

Homme d'initiative et de grande intelligence, Dony était parfaitement au courant des progrès de la science au commencement de ce siècle, ainsi que le démontre sa réponse au rapport de Guyton-Morveau. Ajoutons, pour finir, que l'un de ses biographes nous le représente comme un homme du commerce le plus agréable, plein de bonté, de générosité et faisant le plus noble emploi de sa fortune. Auguste Alvin.

Delvenne, *Biographie des Pays-Bas*. — Becdelièvre (comte de), *Biographie liégeoise*. — Dony, *Mémoire en réponse au rapport fait à l'Institut par Guyton-Morveau*. — Edm. Fuchs, *Le Zinc*. Extrait des rapports du jury international pour l'exposition de 1867. — Lehon (comte), *Rapport sur la concession des mines de la Vieille-Montagne*. — Renseignements particuliers dus à l'obligeance des Directeurs de la Vieille et de la Nouvelle-Montagne, et de quelques autres personnes.

DORLANDUS (Pierre) ou DORLANT, écrivain ecclésiastique, né à Diest en 1454 et mort à Zeelhem le 25 août 1507, prit l'habit religieux à la chartreuse de Zeelhem, située à peu de distance de sa ville natale. Ses talents et sa piété l'élevèrent bientôt à la dignité de prieur de cette maison, où il mourut d'une manière édifiante, après une longue maladie, âgé de cinquante-trois ans. Dor-

landus a laissé de nombreux écrits, en partie imprimés, en partie manuscrits, qui, tous, témoignent de son savoir et de son activité intellectuelle. Voici la liste de ceux qui sont parvenus à notre connaissance :

Ouvrages imprimés :

1. *Viola anime per modum dyalogi*. Coloniae, Henr. Quentell, 1499; vol. in-4^o; réimprimé plusieurs fois. Ce traité se compose de sept dialogues : les six premiers sont un abrégé de la *Théologie naturelle* de Sebonde; le septième est tout entier de Dorlandus. — 2. *Devotissimi patris Petri Dorlandi, ordinis Carthusiensis, de nativitate, conversione et vita incictissima martyris beatissimæque virginis Katherinæ oratione soluta non inelegans libellus*. Lovanii, Theodoricus Martinus, 2^a junii 1513. — 3. *Doctissimi patris Domini Petri Dorlandi de enormi proprietatis monachorum vicio dialogus cultissimus*. Lovanii, Theodoricus Martinus, 13^a septembris 1613. — 4. *Tractatus venerabilis patris Petri Dorlandi, ordinis Carthusiensis, de mysterio seu spiritali habitus carthusiensis significantia cum remedio circa carnalem delectationem*. Lovanii, Theodoricus Martinus, 9^a februarii 1514. — 5. *Dialogus de opere amoris et passione Christi*. Lovanii, 1516; vol. in-8^o, cité par Paquot, qui ajoute que, de son temps, on en conservait le manuscrit à la bibliothèque de l'université de Louvain. — 6. *Chronicon Carthusiense in quo de viris sui ordinis illustribus*, etc. Coloniae Agripp., P. Cholinus, 1608; vol. in-12 de xxiv-486 pages. Ce travail de Dorland a été publié avec un appendice de 172 pages, contenant des notes du P. Petraeus sur le *Chronicon*. Il a aussi été traduit en français par Adrien Driscart, et imprimé dans cette ville en 1644. — 7. *Vita ac res gestæ B. Annæ libris quinque*. Antverpiæ, J. Keerbergius, 1617.

Ouvrages manuscrits.

On conserve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles, les six manuscrits suivants de Dorlandus : 1. *Dyalogus de fide*;

n^o 1925 du *Catalogue*. — 2. *Parabola*, etc.; c'est un traité sur les tentations de saint Antoine l'Ermite; n^o 15015 du *Catalogue*. — 3. *Translatio S. Antonii de C. P. ad Viennam*; n^o 15016 du *Catalogue*. — 4. *Sermo historicus de beato Laurentio*; n^o 15027 du *Catalogue*. — 5. *In actus mirificos beati Joannis apostoli Evangelistæ*; n^o 15038 du *Catalogue*. — 6. *Chronicon Carthusiæ Lovaniensis ab anno 1486*; n^o 15043. Cette chronique a été continuée par une autre main jusqu'en 1524. Paquot, dans ses *Mémoires*, éd. in-fol., I, pages 586 et suiv., donne une longue liste d'opuscules et de traités spirituels qui existaient avant le milieu du xv^e siècle à la chartreuse de Zeelhem près de Diest.

E.-H.-J. Reusens.

Paquot, *Mémoires*, éd. in-fol., I, p. 586 et suiv.

DORLIX (Pierre), né à Zonhoven vers la fin du xv^e siècle, étudia la médecine à l'université de Louvain et y reçut, en 1625, le grade de licencié. Ayant obtenu, peu de temps après, l'emploi de médecin de la ville de Diest, il remplit ces fonctions jusqu'en 1638, année où il prit le bonnet de docteur et fut appelé à la chaire royale d'anatomie et de chirurgie de notre ancienne université nationale. Son enseignement se distinguait par des qualités solides et brillantes. Deux fois, en 1639 et en 1642, ses collègues récompensèrent son mérite en lui conférant la dignité du rectorat.

Appartenant, par sa naissance et par sa famille, à la principauté de Liège, Dorlix jouissait de la confiance illimitée de l'autorité ecclésiastique de ce vaste diocèse. Le savant vicaire général Jean de Chokier le consulta plusieurs fois sur le caractère médical de certains faits qu'on prétendait offrir un caractère surnaturel. En 1646, il fit partie d'une commission, composée de dix théologiens et de trois professeurs de médecine, chargée de vérifier l'authenticité de miracles attribués à l'intercession de la Vierge de Saint-Remy. Quatre ans plus tard, il fit partie d'une autre commission chargée d'une vérification analogue à l'égard de miracles attribués

à l'intercession de la Vierge de Cortenbosch. J.-J. Thomissen.

Ulysse Capitaine, *Biographie liégeoise*. — Manigart, *Diva leodiensis consolatrix afflictorum*, p. 10. — Lamberts, *Diva virgo de Cortenbosch*, p. 240.

DORNE (Martin VAN), peintre de fleurs et de fruits, né à Louvain le 22 janvier 1736, décédé dans la même ville le 2 mai 1808. On ignore qui fut son maître; peut-être n'en eut-il d'autre que la nature, qu'il étudiait avec un sentiment d'admiration et qui, le récompensant de ce culte fervent, lui apprit à reproduire quelques-unes de ses beautés. Les tableaux de Martin van Dorne ont, en effet, pour principal mérite un aspect de saisissante vérité; on voit immédiatement qu'ils sont le résultat, non d'une pratique facilitée par une longue expérience, mais celui d'une patiente et scrupuleuse imitation, aboutissant à rendre la fraîcheur, l'harmonie, la délicatesse des modèles choisis. Le mérite du peintre, trop oublié aujourd'hui, n'était point resté méconnu de son vivant, car, bien qu'il résidât loin de la cour, le prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens, lui donna un éclatant témoignage d'estime en le nommant son peintre ordinaire, par lettres patentes du 5 août 1779. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que la peinture des fleurs jouissait alors de la vogue et que les deux maîtres les plus estimés en ce genre, appartenant tous deux aux écoles des Pays-Bas, Van Spaendonck et Redouté, allaient bientôt acquérir une grande célébrité en France.

Doué d'une intelligence active et d'humeur très-sociale, Van Dorne se plaisait aussi à versifier; il possédait une véritable aptitude à s'occuper de littérature flamande et ne manquait pas de manifester sa verve poétique dès que des fêtes de famille ou des réunions d'artistes lui en fournissaient l'occasion; c'est ainsi que, célébrant à sa manière le retour en Belgique du peintre d'histoire Verhaghen, il décrivit, dans un petit poème didactique, toutes les œuvres exécutées par ce fécond et habile